LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN • TOME 6

NAMI ET LE TOBOGGAN JUSQU'AU BUREAU DU MAIRE !

JUSTE UNE DESCENTE RAPIDE



Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 6

Nami et le toboggan jusqu'au bureau du maire !

JUSTE UNE DESCENTE RAPIDE

Pour tous les endroits qui sont soi-disant juste à côté.

Une histoire de Goldhain et des possibilités voisines.

Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

Prologue - Juste une descente rapide



Le nouveau toboggan du centre aquatique de Goldhain n'était pas encore officiellement ouvert.

Officieusement, il était terminé, brillant et entouré de tant de panneaux d'avertissement que Nami le trouva immédiatement sympathique. Il commençait sur une tour sous le toit de verre, faisait deux fois le tour du grand bassin aux palmiers et devait, d'après les plans, se terminer dans une large zone d'arrivée à côté de la piscine à vagues.

Le maître-nageur avait besoin de quelqu'un pour un dernier essai.

« Il faut seulement vérifier si la dernière partie est confortable », dit-il.

« Juste une descente rapide », promit Nami.

Elle portait sa veste de sport bleu foncé, ses boucles bleu cobalt attachées en un chaos spectaculaire, et serrait Iman dans ses bras. Le petit poulpe en peluche n'était pas un appareil de

contrôle homologué, mais il avait davantage d'expérience des entreprises de Nami que la plupart des spécialistes.

En haut, Nami s'assit dans le courant. L'ouverture sombre l'attendait devant elle. Derrière elle, la trappe de départ se referma avec le son des décisions définitives.

« Prête ? » cria le maître-nageur.

Nami leva Iman. « Nous n'avons jamais été autrement ! »

La trappe s'ouvrit.

L'eau la poussa en avant. La tour disparut. Le toboggan l'absorba comme un fleuve qui attendait depuis longtemps cette occasion précise.

Au bout de trois secondes, Nami sut que la dernière partie était très confortable.

Au bout de cinq secondes, elle sut que ce ne pouvait pas être la dernière partie.

I. Le septième virage

◇

Les premiers virages se comportèrent correctement. À droite, à gauche, une petite vague, puis un tunnel semé de points lumineux bleus. Nami rit, serra Iman contre elle et compta.



Le cinquième virage fut plus rapide que prévu. Le sixième fit presque un tour complet autour du rocher aux palmiers. D'après les plans, le septième devait conduire à la zone d'arrivée.

Il montait.

Nami ralentit juste assez longtemps pour froncer les sourcils. Puis un courant plus fort la saisit et la projeta dans un tube de verre au-dessus du toit du centre aquatique.

Sous elle, il n'y avait pas la piscine à vagues.

Sous elle, il y avait Goldhain.

Le toboggan traversa la rue. Les gens s'arrêtèrent et levèrent les yeux. Une femme avec un panier à provisions fit signe. Nami lui répondit du mieux

possible sans lâcher Iman.

Sous le virage suivant, un bus s'arrêta. Le chauffeur ouvrit la porte, bien qu'il n'y ait aucun arrêt à cet endroit, et descendit pour mieux voir. Deux enfants pressèrent leur nez contre la vitre. Nami souleva brièvement Iman afin qu'il puisse saluer lui aussi. Les enfants applaudirent.

Le toboggan passa au-dessus de la place du marché. Ruby sortait justement de la boulangerie et reconnut le chignon bleu cobalt derrière le verre. Elle leva un roulé à la cannelle. Nami désigna sa vitesse avec regret. Ruby hocha la tête avec compréhension et emballa la pâtisserie pour plus tard.

Puis vint le clocher. Le tube passa si près que Nami put lire l'heure. Il était dix heures douze. La cloche sonna dix fois, réfléchit un instant et ajouta deux coups perplexes, comme si elle tenait elle-même à confirmer l'heure.

« Ce n'était pas sur le plan », dit-elle.

Iman souriait comme toujours. Les poulpes en peluche possèdent un calme admirable face aux

écarts de construction.

Le tube se glissa entre deux maisons, frôla presque le clocher et se dirigea vers la mairie. Nami vit le portail de pierre approcher. Un instant, elle espéra que l'installation tournerait avant de l'atteindre.

Elle ne tourna pas.

Une trappe ronde s'ouvrit dans la maçonnerie.

Nami et Iman disparurent dans la mairie.

II. Le courrier pneumatique

L'intérieur de la mairie avait été conçu pour être plus sec.

Le toboggan longea d'abord le plafond du bureau des objets trouvés. À travers la paroi transparente, Nami aperçut des étagères remplies de parapluies, de clés et de gants solitaires. Une employée leva la tête lorsqu'elle passa à toute vitesse. Nami salua de deux doigts.

Vint ensuite le service de l'état civil. Un couple était assis devant une fonctionnaire et signait des documents. Quand Nami traversa le tube derrière eux, la mariée se retourna et fit signe avec enthousiasme. Le marié signa par erreur la nappe.

Le virage suivant traversa le service de l'urbanisme. Trois personnes étaient penchées sur un plan où figurait précisément le toboggan. L'une montra une ligne en pointillé. Une autre leva les yeux vers le plafond. Nami était déjà loin.

« Peut-être qu'ils participent au test », cria-t-elle à Iman.

Le tube descendit. Il traversa les archives, remonta et passa au beau milieu d'une réunion sur la gestion municipale de l'eau. Derrière le

verre, douze personnes étaient assises à une longue table. Le président parlait justement de conduites contrôlées.

Nami fila devant eux.

Toutes les têtes tournèrent en même temps.

Au fond de la salle, un panneau indiquait : MAIRE - ÉTAGE SUPÉRIEUR.

Le toboggan suivit la flèche.

III. La pente administrative

Dans la cage d'escalier, le toboggan devint plus raide.

Nami atteignit une vitesse à laquelle les portes des bureaux n'étaient plus que des traits bruns. Elle dépassa le service des impôts, celui des médailles pour chiens et une salle portant l'inscription Commission de planification prospective. Personne n'y avait regardé assez loin.

Une sonnerie retentit. Une voix calme parla dans de petits haut-parleurs installés dans le tube.

« Prochain arrêt : affaires citoyennes. »

« Je ne veux pas descendre », cria Nami.

« Votre demande est en cours de traitement. »

Une bifurcation apparut devant elle. À gauche, le tube menait à la salle du conseil ; à droite, aux affaires citoyennes. Le mécanisme cliqueta avec indécision et choisit d'aller tout droit, bien qu'aucune voie ne soit dessinée là.

Un morceau de conduite provisoire se mit en mouvement par à-coups. Le toboggan était manifestement encore relié à l'ancien système de courrier pneumatique de la mairie. Une liasse de dossiers jaillit d'une conduite latérale et glissa à

côté de Nami.

Elle bloqua le dossier du dessus avec son pied. Sur la couverture, on lisait VOIES D'EAU - URGENT.

« Approprié », dit Nami.

Le dossier disparut dans une autre bifurcation. Nami resta sur la voie principale, qui menait désormais directement à une lourde porte de bois.

Une plaque de laiton était fixée au-dessus.

MAIRE.

IV. De l'eau au bureau

Le maire dictait une lettre lorsque le mur derrière son bureau s'ouvrit brutalement.

L'eau arriva d'abord. Puis trois classeurs. Puis Nami, qui tenait fermement Iman et atterrit dans le bureau au sommet d'une magnifique fontaine.

Le fauteuil pivotant du maire effectua un lent tour complet. Sa chaîne officielle se souleva un instant de sa poitrine et flotta sur l'eau comme un serpent de mer doré. Les papiers montèrent, tournoyèrent et se posèrent sur des meubles qui n'avaient jamais été confrontés au concept d'inondation.



Nami était assise derrière le bureau dans une flaque peu profonde. Ses cheveux étaient plus sauvages que jamais. Iman était mouillé, mais son sourire restait intact.

« Je peux expliquer », dit-elle.

Le maire s'agrippa au bureau. « Ce serait appréciable. »

Nami montra le tube. « Le toboggan a pris le mauvais virage. »

« Les toboggans ne prennent pas de mauvais virage. »

Derrière lui, une petite trappe s'ouvrit. Le dossier VOIES D'EAU - URGENT en sortit à toute vitesse et atterrit sur ses genoux.

Il regarda le dossier, puis Nami.

« À Goldhain, se corrigea-t-il, je ne devrais pas prononcer ce genre de phrase. »

La voix calme du tube annonça : « Terminus atteint. »

V. Le constat des dégâts

En dix minutes, le bureau fut rempli de monde.

Le service de l'urbanisme arriva avec des plans. Les objets trouvés apportèrent des serviettes. Les pompiers constatèrent que l'eau retournait déjà dans le tube et qu'elle était donc « exceptionnellement coopérative ». Une greffière tenta de noter l'ordre des événements, mais renonça lorsque la boîte du courrier pneumatique éjecta une sandale de piscine.

Nami aida à récupérer les papiers sur la lampe. Iman séchait sur une pile de règlements.

Une employée des archives plaça chaque feuille mouillée entre deux buvards. On découvrit que la plupart des documents étaient déjà des copies de copies et que l'eau avait à peine réduit leur lisibilité. Seule une demande de cabanon de jardin s'était entièrement dissoute. Son auteur, qui attendait par hasard dans le couloir, y vit un signe et retira sa demande.

Le maire essora la manche de sa veste. « Quelle quantité d'eau cette installation transporte-t-elle habituellement ? »

Le maître-nageur, désormais joint par téléphone, donna un chiffre.

Le maire regarda son tapis. « Et quelle quantité se trouve ici ? »

« D'après le bruit, probablement la totalité. »

Un glouglou vint de sous le bureau. Le reste de l'eau retourna sagement dans le tube. Nami le montra. « Au moins, il range derrière lui. »

Le maire sourit malgré lui.

« Qui a approuvé le tracé ? » demanda-t-il.

Tout le monde regarda le directeur de l'urbanisme.

Celui-ci montra le plan. « La ligne en pointillé devait représenter un passage de maintenance prévu. »

« Elle traverse mon bureau. »

« Seulement à cette échelle. »

« À quelle échelle ne se termine-t-elle pas ici ? »

Le directeur rajusta ses lunettes. « À une échelle optimiste. »

Nami plaça la sandale mouillée dans le panier des objets trouvés. « Je peux repartir en sens inverse et voir où l'aiguillage est mal réglé. »

Le maire leva les deux mains. « Personne ne glisse nulle part avant que j'aie personnellement inspecté ce parcours. »

Le silence tomba dans la pièce.

Nami sourit. « Bonne idée. »

Le maire comprit trop tard ce qu'il venait de décider.

VI. La visite sur place

Une heure plus tard, le maire se tenait au centre aquatique.

Il portait un peignoir emprunté, un casque et sa chaîne officielle, car le procès-verbal exigeait une visite en qualité officielle. Nami avait installé Iman dans une petite sacoche étanche. Le directeur de l'urbanisme, la greffière et deux membres de la commission de l'eau attendaient derrière eux.

« Nous allons avancer lentement », dit le maire.

Le maître-nageur examina le toboggan. « Il n'a qu'une vitesse. »

« Alors nous choisirons la vitesse officielle. »

Nami s'assit la première. Le maire la suivit avec l'expression d'un homme qui avait signé trop de décisions au cours de sa vie. La trappe de départ les accueillit ensemble.

Les premiers virages furent paisibles. Au septième, le maire ne cria pas. Il produisit seulement un son très long et très formel.

Au-dessus de Goldhain, il regarda vers le bas. « C'est une voie publique ! »

« Oui ! » cria Nami.

« Pourquoi les gens font-ils signe ? »

« Par politesse ! »

Ils passèrent le portail de la mairie. Tout le cortège du mariage faisait désormais signe dans le service de l'état civil. Le maire leva automatiquement une main.

Lorsqu'ils traversèrent la réunion sur la gestion de l'eau, les participants applaudirent.

Le bureau des objets trouvés s'était préparé. Une employée tenait une pancarte indiquant Bonne route et tendit au maire un chapeau perdu pendant son passage. Il l'attrapa, le posa sur sa tête par réflexe et le perdit de nouveau au virage suivant. Les objets trouvés enregistrèrent l'incident comme un prêt temporaire.

La cérémonie de l'état civil était terminée. Les jeunes mariés attendaient avec des verres. Nami et le maire ne pouvaient pas trinquer, mais la mariée projeta une petite gorgée vers le tube. Le maire leva sa chaîne en guise de salut.

« Vous connaissez tous ces gens ? » cria-t-il.

« Depuis l'aller ! »

Le maire hocha la tête, comme s'il s'agissait d'une forme reconnue de proximité citoyenne à Goldhain.

La visite sur place se transforma en visite d'État à grande vitesse.

VII. La chaîne des services

Dans la salle du conseil, l'aiguillage tourna cette fois à gauche.

Nami et le maire traversèrent à toute vitesse la commission des finances, où l'on discutait justement du coût des longs trajets administratifs. Ils quittèrent la salle par l'autre extrémité, franchirent les archives et arrivèrent huit secondes plus tard au service de l'urbanisme.

« C'est plus rapide que l'ascenseur », cria le maire.

« Beaucoup plus rapide ! »

Le toboggan les conduisit ensuite au service du courrier. Au passage, on leur remit deux enveloppes timbrées. Les objets trouvés rendirent à Nami la sandale de piscine, bien qu'elle ne lui appartienne pas. À l'état civil, on remit par erreur au maire un formulaire de changement de nom.

Les autres participants les suivaient. La greffière perdit son stylo, le rattrapa au virage suivant et continua d'écrire pendant le trajet. À chaque bifurcation, le directeur de l'urbanisme criait « Intéressant ! », ce que personne n'accepta comme excuse.

Lorsqu'ils atterrirent de nouveau dans le bureau du maire, la flaque était plus petite. Le maire resta assis un moment sur le tapis.

« Combien de temps a duré le tour complet ? » demanda-t-il.

La greffière consulta sa montre. « Une minute quarante-deux. »

Le trajet administratif habituel durait trente-cinq minutes.

Tout le monde regarda le toboggan.

VIII. Le grand plan

Dans l'après-midi, le parcours ne fut pas fermé. Il fut mesuré.

Lena arriva avec son carnet, Lin avec une caisse à outils et Leyla avec un niveau à bulle, bien que personne ne sût pourquoi. Nami expliqua chaque virage. Le maire se plaça devant le plan et commença à marquer les services avec des épingles colorées.

« Si nous construisons une baie d'arrêt ici, dit-il, le service du courrier pourrait être livré directement. »

« Et ici, une voie sèche pour les dossiers », ajouta la greffière.

Le directeur de l'urbanisme dessina un deuxième aiguillage. Personne ne le laissa sans surveillance.

Nami proposa des zones d'arrivée rembourrées. Lin voulait des capteurs capables de distinguer les personnes des dossiers. Lena exigea un bouton d'arrêt manuel. Leyla redressa le panneau à l'entrée, qui penchait effectivement de quatre millimètres.

Iman était assis au centre de la table et maintenait un coin du plan avec deux tentacules de tissu.

« C'est lui le chef de projet maintenant », dit Nami.

Le maire examina le poulpe en peluche. « A-t-il de l'expérience administrative ? »

« Depuis ce matin. »

« Davantage que certaines commissions. »

Le procès-verbal accorda à Iman le statut d'observateur consultatif sans droit de vote.

La réunion dura trois heures. Elle produisit quatre variantes, sept estimations de coûts et une dispute sur la question de savoir si un toboggan dans la mairie devait être considéré comme un couloir, un ascenseur ou un cours d'eau. Le service juridique choisit provisoirement « espace de circulation mobile avec humidité ».

Nami dessina de petites vagues aux endroits où le trajet était particulièrement rapide. Le maire ajouta des cercles rouges autour des services qui devaient souvent communiquer. Peu à peu, l'accident devint un réseau. Pas plus joli qu'avant, mais plus utile.

Lorsque tout le monde quitta la pièce, le premier plan mouillé resta sur la table. L'encre avait coulé, mais le tracé demeurait clairement visible : du centre aquatique au bureau du maire, comme s'il avait toujours dû s'y trouver.

IX. La question du sec

Le plus grand problème n'était pas la vitesse. C'étaient les vêtements.

Les personnes qui travaillaient à la mairie préféraient ne pas arriver trempées aux réunions. La commission de l'eau proposa des stations de serviettes. L'urbanisme imagina des tunnels d'air chaud. Le maire envisagea des tenues officielles étanches jusqu'à ce qu'on lui montre un dessin.

Nami testa plusieurs solutions. Un peignoir lui colla au dos dans le cinquième virage. Une cape de pluie se gonfla et la transforma brièvement en voile très rapide. Un grand parapluie tint exactement jusqu'au premier virage.

Lin finit par développer une capsule sèche et étroite qui glissait dans le tube sur un coussin d'eau. Elle ressemblait à un mélange de baignoire et de conteneur pour courrier pneumatique.

Le maire monta dedans, voyagea des affaires citoyennes au service du courrier et arriva avec des chaussures sèches.

« Approuvé », dit-il.

La voie d'eau ouverte fut conservée pour Nami. « Parcours traditionnel », expliqua-t-elle.

Iman reçut une minuscule capsule munie d'une fenêtre. Il y entrait exactement et paraissait encore plus officiel qu'avant.

X. Le trajet d'essai

Pour le dernier essai, toute la mairie se présenta.

Chaque service envoya une personne. Le courrier chargea une capsule de lettres. Les archives envoyèrent un dossier vide, car elles ne faisaient pas encore confiance au parcours avec leurs documents. Les objets trouvés envoyèrent la sandale de piscine faire un tour afin de savoir si elle manquerait quelque part.

Nami partit la première avec Iman. Le nouvel aiguillage réagit parfaitement. À la baie d'arrêt, l'eau les ralentit doucement, une trappe s'ouvrit et le service du courrier reçut ses lettres.

La responsable du courrier tamponna le dos de la main de Nami par habitude. Nami reçut un cercle bleu, Iman un tout petit sur son badge. Puis un coussin d'air les repoussa dans le courant principal.

À l'arrêt suivant attendait la commission des finances. Elle avait apporté un classeur, deux calculatrices et un panier de chaussettes sèches. La capsule accepta tout sauf le panier, trop large. Après une courte discussion, les chaussettes furent envoyées séparément. Elles arrivèrent au complet, mais dans un ordre différent.

Le maire suivait l'essai depuis la salle de contrôle. Il ajoutait une petite marque à chaque aiguillage réussi. Après la dixième, la liste ressemblait à un rapport de victoire officiel.

Puis vint le service des affaires citoyennes. Deux visiteurs applaudirent parce qu'ils pensaient que le trajet faisait partie des animations. Au service de l'état civil, le couple du matin était maintenant marié. Il se fit photographier devant le tube.

Les capsules sèches suivirent sans incident. Seule la sandale disparut. Le bureau des objets trouvés le prit avec calme ; c'était son état naturel.

Cette fois, Nami termina dans un bassin rembourré dans le bureau du maire. Aucun papier ne fut mouillé. La chaîne officielle resta à sa place.

« Voilà, dit le maire, le progrès municipal. »

XI. La décision solennelle

Le conseil municipal se réunit le soir.

Le septième point de l'ordre du jour était : Connexion involontaire par toboggan entre le centre aquatique et la mairie ; utilisation possible. Le maire fit un rapport objectif. La greffière indiqua les temps. L'urbanisme présenta des plans qui contenaient désormais beaucoup moins de pointillés.

Nami était assise au fond avec Iman sur les genoux. Elle s'attendait à devoir présenter des excuses. Au lieu de cela, on lui demanda les rayons des virages, la vitesse et le meilleur emplacement pour une deuxième entrée.

« À la piscine », dit-elle. « Sinon, l'aventure commence au bureau, et c'est à l'envers. »

Le conseil vota.

Onze membres étaient pour, deux contre et une personne s'abstint par inquiétude pour sa coiffure. La liaison fut approuvée comme « voie

administrative express d'origine récréative ».

Le maire leva la décision. « Il nous faut donc une inauguration demain. »

« Avec un ruban ? » demanda Nami.

« Avec un ruban. »

Iman reçut son propre badge de visiteur. À la rubrique profession, la greffière inscrivit Accompagnateur de toboggan.

XII. La voie administrative

Le lendemain matin, la file dépassait la place de la mairie.

Certaines personnes voulaient essayer le toboggan. D'autres voulaient seulement voir si le maire le ferait encore une fois. Ruby vendait des roulés à la cannelle en forme de petites spirales. Lin vérifiait les aiguillages. Lena contrôla trois fois le bouton d'arrêt. Leyla redressa le ruban d'inauguration.

Nami se tenait devant avec les grands ciseaux. Iman était assis sur un coussin à côté d'elle et portait son badge.

Le maire prononça un discours sur les chemins courts, les erreurs de planification courageuses et le devoir d'une administration d'arriver parfois là où personne ne l'attendait.

Nami coupa le ruban.



La foule acclama. L'eau gronda. La première capsule partit avec un sac de courrier municipal. Puis le maire glissa, sans casque cette fois, mais en tenant fermement sa chaîne officielle.

Nami suivit avec Iman.

Au-dessus de la ville, le soleil brillait à travers le tube transparent. En bas, les gens faisaient signe. Dans la mairie, les portes étaient ouvertes et chaque service savait quand arriverait la vague suivante.

Pour la première fois, une voie administrative de Goldhain allait plus vite que son autorisation.

Finale - Terminus

Le soir, Nami retourna au centre aquatique.

L'inauguration officielle était terminée. Le ruban pendait en deux morceaux à la rambarde, la mairie séchait et Iman possédait désormais un tampon sur son badge de visiteur.

Le maître-nageur attendait à l'arrivée. « Alors ? » demanda-t-il. « La dernière partie est confortable ? »

Nami posa Iman sur le bord. « Très. On atterrit seulement un peu loin. »

« Jusqu'où ? »

« Trois services, une commission et un bureau de maire. »

Le maître-nageur regarda le toboggan. « Je dois le fermer ? »

Une capsule sèche revint de la mairie. À l'intérieur se trouvait le roulé à la cannelle que Ruby avait emballé pour Nami le matin, avec une serviette portant le tampon du bureau du maire. Iman reçut un tout petit biscuit qui tenait exactement entre deux de ses tentacules en tissu.

Nami s'assit sur un banc et partagea le roulé à la cannelle. À travers la paroi de verre de la piscine, elle regarda le tube traverser la rue. Une capsule y glissait toutes les quelques minutes : du courrier,

des dossiers, une fois un bouquet de fleurs. Les gens, en dessous, levaient à peine les yeux. Goldhain avait déjà intégré l'impossible à son quotidien.

La voix calme annonça dans le haut-parleur : « Prochaine liaison vers la mairie dans deux minutes. »

Nami sourit. « Absolument pas. »

Elle prit Iman, remonta encore une fois l'escalier et s'assit au départ. Le tube sombre l'attendait en dessous, et derrière lui Goldhain et une administration qui avait appris que les détours étaient parfois les chemins les plus rapides.

« Juste une descente rapide », dit-elle.

La trappe s'ouvrit.